

EDITORIAL

2003, année noire pour la truffe.

Après l'été hyper sec que nous avons tous connu à des degrés plus ou moins comparables dans les différents départements de la métropole sauf peut-être pour certains amis trufficulteurs privilégiés du nord de la Dordogne pour lesquels le ciel a été bienveillant, les truffières sur sols superficiels ont beaucoup souffert.

Si les chênes verts ont bien résisté en Lot et Garonne, bon nombre de chênes pubescents ont, par un réflexe de défense, perdu la totalité de leur feuillage pour lutter contre l'excès de chaleur et de sécheresse. Après avoir « déclenché » comme des tensiomètres, ils paraissaient morts, provoquant la stupeur chez les trufficulteurs.

Heureusement, à la faveur des pluies de fin d'août, de nouveaux bourgeons ont gonflé, comme au printemps, et ils se sont dotés d'un deuxième feuillage de rechange.

Mais l'hiver a confirmé nos inquiétudes : pas de truffes au rendez-vous, ou si peu, ou si misérablement, sauf...chez ceux qui ont su irriguer !

Sur les marchés, de nombreux trufficulteurs sans truffes, comme pour exorciser leur frustration de manquer de récolte, se sont pressés, chaque semaine, pour voir les truffes des autres, s'imprégner de cette odeur incomparable dont ils étaient en manque...

Le pire est à venir ?

Certains oracles nous prédisent comme réjouissance future, une fréquence plus élevée d'autres été aussi calamiteux (effet de serre...). De quoi ébranler la foi la plus chevillée dans nos rangs ! Arroser, sans doute, mais quand et comment ?

La FFT a lancé une enquête auprès des trufficulteurs d'en bas qui ont réussi à sauver une partie significative de leur récolte grâce à l'arrosage, ou constaté des situations inexplicables voir mystérieuses de productions inespérées ou inattendues, pour tenter de déterminer les raisons de ces constats.

C'est là une initiative louable, qui peut déboucher sur la proposition de pratiques utilisables par les trufficulteurs qui pourraient les adapter à leurs conditions locales.

Et les gelées hivernales ?

De la même façon, nous sommes confrontés, l'hiver, à des gelées inopinées qui détruisent la récolte au moment même où la truffe a réchappé à tous les aléas qui jalonnent son parcours.

Un procédé efficace, rapide à mettre en place sur les brûlés habituellement producteurs, et à retirer et à stocker après usage, constituerait un moyen supplémentaire de réduire les risques de dégâts désespérants.

Si le Lot et Garonne produisait plus de 30 tonnes de truffes à l'époque de l'âge d'or de la trufficulture, la tradition et le savoir-faire n'ont pas perdu

chez nous comme dans les départements du Lot et de la Dordogne. Nous sommes tous « des jeunes planteurs » inexpérimentés et nous sommes preneurs de conseils fiables.

Nous essayons, avec assez de réussite, de communiquer notre passion et notre satisfaction de récolte comme le souhaite Michel Queyroi... Mais s'il n'est pas nécessaire de réussir pour persévérer, tout ce qui permettrait toutefois d'améliorer les rendements nous encouragerait. Et le concours de toutes composantes de notre « profession » est bien nécessaire pour faire face aux défis présents et à venir.

Pierre Alis